



Pour diffusion immédiate : 14/01/2025

GOUVERNEURE KATHY HOCHUL

**REMARQUES PRÉPARÉES : LA GOUVERNEURE HOCHUL PRONONCE LE DISCOURS SUR L'ÉTAT DE L'ÉTAT 2025**

*Réduire le coût de la vie à New York en diminuant les impôts de plus de 8,3 millions de New-Yorkais de la classe moyenne, en envoyant des chèques de remboursement au titre de l'inflation et en élargissant le crédit d'impôt pour les enfants*

*Donner la priorité à la sécurité dans le métro en s'associant à la ville de New York pour accroître la présence de la police de New York sur les quais et dans les trains, et en investissant dans la modernisation de la sécurité*

*Soutenir les enfants de New York en lançant la campagne « Se déconnecter et jouer » (Unplug And Play) pour les aider à se séparer de leur téléphone et à rester actifs*

*S'attaquer à la crise du logement en s'attaquant aux forces des entreprises qui augmentent les prix des logements et des loyers, en s'appuyant sur l'accord transformateur sur le logement de l'année dernière*

*Pour former la main-d'œuvre de demain, l'État de New York offrira gratuitement l'accès à l'université SUNY et l'université communautaire CUNY aux étudiants adultes poursuivant des carrières en demande*

*201 propositions transformatrices pour mettre de l'argent dans les poches des New-Yorkais, réduire le coût de la vie à New York et rendre nos rues et nos métros plus sûrs*

*Discours de 2025 sur l'état de l'État disponible [ici](#)*

Merci à notre clergé qui nous rappelle la présence de Dieu dans nos vies...

Je tiens à remercier la cheffe de la majorité au Sénat, Andrea Stewart-Cousins. Monsieur le Président Carl Heastie, je vous remercie de m'avoir accueilli ces trois dernières années dans l'hémicycle. Le procureur général Tish James, le contrôleur Tom DiNapoli, le lieutenant-gouverneur Antonio Delgado, la cheffe de la majorité à l'Assemblée Crystal Peoples-Stokes, le chef de la minorité au Sénat Rob Ort, le chef

de la minorité à l'Assemblée Will Barclay, les juges de la Cour d'appel de New York, le maire de la ville de New York Eric Adams, les maires et les directeurs de comtés de tout l'État, les représentants des syndicats et les invités de marque, les membres de mon cabinet, la secrétaire Karen Persichilli Keogh, l'équipe de direction de la chambre exécutive, et je suis très fier de saluer le premier gentleman de New York, William Hochul.

Mes chers compatriotes new-yorkais. Deux choses me paraissent évidentes à l'heure où nous réfléchissons à l'état de notre grand État. Notre avenir dépend de la capacité de chaque famille à se procurer les biens essentiels à la vie et de notre capacité à assurer la sécurité de nos résidents. Mais nous n'atteindrons pas ces objectifs si nous ne nous retrouvons pas les manches.

Mon engagement envers tous les New-Yorkais est donc le suivant : votre famille est mon combat. C'est cet engagement qui a inspiré et motivé tout ce que nous avons fait au cours des trois dernières années.

Notre décision d'augmenter le salaire minimum et de l'indexer sur l'inflation s'explique par ma conviction que lorsque les coûts augmentent, les salaires doivent également augmenter.

C'est parce que votre famille mérite les meilleures chances de réussite que nous avons créé des emplois et augmenté les aides à la scolarité, le financement de l'éducation et les investissements dans les transports publics pour atteindre les niveaux les plus élevés de l'histoire.

Parce que la santé de votre famille est plus importante que les profits des compagnies d'assurance, nous avons bataillé avec les compagnies d'assurance et mis fin à la participation aux frais pour l'insuline.

Afin que les femmes enceintes puissent bénéficier de soins médicaux sans perdre leur revenu, nous nous sommes battus pour l'obtention d'un congé prénatal rémunéré, car la santé de votre bébé et de votre famille doit toujours passer en premier.

C'est pour mettre un terme aux flux addictifs qui font passer les profits des entreprises avant la santé mentale de vos enfants que nous avons affronté les géants des réseaux sociaux, que nous nous sommes opposés à une armée de lobbyistes et de poursuites judiciaires et que nous avons remporté la victoire.

C'est parce que nous avons compris qu'un foyer pour votre famille est essentiel que nous avons fait adopter la politique de logement la plus importante de ces cinquante dernières années et que nous avons affirmé que la ville de New York est la « Ville du oui. »

Nous avons fait tout cela parce que votre famille mérite d'avoir plus d'argent dans ses poches et un endroit qu'elle est fière d'appeler son foyer.

Néanmoins, je sais que notre travail n'est pas terminé.

Trop de gens s'inquiètent encore trop souvent de la criminalité et de la difficulté à joindre les deux bouts. Notre État doit être vivable et les gens doivent pouvoir se permettre d'y vivre. Nous devons continuer à nous battre pour les familles et les enfants de New York ; nous devons continuer à leur fournir des services.

Des rues et des métros sûrs.

De bons emplois et des salaires plus élevés.

Des logements vraiment abordables.

Des transports publics rapides et des infrastructures fiables.

Aujourd'hui, je vais partager MA vision d'un New York où les gens qui travaillent dur peuvent évoluer, où les enfants peuvent jouer en toute sécurité dans leur quartier, où les opportunités sont nombreuses et où les champions sont formés.

C'est avec ce sentiment que j'ai grandi.

Les parents pouvaient nourrir leur famille parce qu'ils avaient de bons emplois syndiqués dans les aciéries ou les usines Ford ou GM. Ces parents ont toujours pensé que leurs enfants auraient les mêmes chances, voire mieux.

Cela ne veut pas dire que la vie n'était pas dure parfois. Mes parents ont commencé leur vie de couple dans un parc de caravanes où mon frère est né. Lorsque je suis née, nous avons emménagé dans un appartement exigu à l'ombre de l'usine sidérurgique où travaillaient mon père, mes oncles et mon grand-père.

La mère économisait au mieux pour nourrir ce qui allait devenir une famille de huit personnes. Elle préparait des sandwiches au spam avec du pain rassis sorti du congélateur et achetait nos vêtements à crédit. Pour autant, nous ne nous sommes jamais eu le sentiment que ces circonstances nous enfermaient dans un piège. Nous n'avons jamais perdu espoir.

À l'âge de 1 ans, j'avais flashé sur un imperméable en plastique rouge très élégant dans un magasin pour femmes de Main Street. Je savais pourtant que mes parents n'auraient jamais pu payer cette extravagance. J'avais donc économisé chaque centime que je gagnais en faisant du baby-sitting – 50 centimes par heure – jusqu'à ce que je puisse le rembourser par moi-même. Cela a pris des mois, mais acheter ce manteau avec mon propre argent m'a semblé être un véritable exploit. Cette expérience a été la preuve, pour la jeune adolescente que j'étais, qu'avec du travail et de la persévérance, tout est possible.

Mais, quelques années plus tard, ce magasin comme de nombreux autres autour de lui ont fermé leurs portes. Le magasin à dix centimes, le comptoir à sodas, les derniers

magasins de vêtements : tout a disparu. C'était dans les années 1970. L'inflation était de 13 %. La criminalité était hors de contrôle. Les usines fermaient. Notre terre, notre air et notre eau étaient tellement pollués. Le monde est en pleine mutation.

De nombreuses communautés avaient alors perdu leur usine, encaissé le choc et eu du mal à se relever. Qu'ils travaillaient chez Bethlehem Steel à Buffalo, chez Kodak à Rochester, chez Carrier à Syracuse, chez Endicott Johnson dans le Southern Tier ou chez Northrup Grumman à Long Island, au fil des ans, les travailleurs se sentirent trahis. Chacun de mes cinq frères et sœurs avait dû quitter la maison parce que les emplois étaient plus nombreux dans d'autres États.

Ce fut très douloureux. Il n'y avait pas que les emplois qui partaient. L'espoir aussi partait.

Je ne vous raconte pas cela pour vous donner une leçon d'histoire, mais pour vous expliquer pourquoi ces combats me sont si personnels. Ces souvenirs restent très vifs dans mon esprit. Ce n'est donc pas simplement de l'histoire. C'est ce qu'ont ressenti la génération Yen 2008, lorsque la grande récession a compromis leur avenir.

Je ne veux pas que les habitants de cet État, nos voisins, éprouvent un jour le même sentiment d'anxiété que celui qui régnait lorsque j'étais plus jeune. C'est pourquoi j'ai décidé de rester et de me battre. Le fait d'avoir été témoin des luttes et de la douleur des laissés-pour-compte m'a incité à me présenter aux élections, à me faire la voix des communautés qui ont connu des temps difficiles, parce que j'avais vécu cette expérience.

Aujourd'hui, je ne le sais que trop bien, les New-Yorkais souffrent de divers maux. Inflation. Loyers extrêmement élevés. Salaires en déphasage avec le coût de la vie. Économie en pleine mutation. Afflux d'arrivants inattendus avec de grands besoins et un monde déstabilisé.

Voilà pourquoi je veille jour après jour à ce que New York aient plus de sécurité, une meilleure santé, plus de propreté et pour que le coût de la vie soit moins élevé, pour vous et pour votre famille.

Je fais parce que mon crédo est « Votre famille est mon combat. »

Hier, j'ai rencontré plus de 200 élèves de terminale et étudiants du Hudson Valley Community College de tout le Capital District. Ils m'ont confié leurs espoirs et posés des questions relatives à l'avenir. Écoutons-les directement !

[Segment vidéo]

Ma visite d'hier m'a rappelé qui sont les bénéficiaires de notre combat. Elle m'a aussi rappelé que nous devons montrer à ces jeunes qu'ils peuvent s'épanouir ici, que c'est ici se trouve leur avenir.

Permettez-moi de dire ceci : un discours sur l'état de l'État peut être plein de rhétorique enjôleuse et ne pas aborder les besoins de la population. Je pense qu'un tel discours ne doit pas se limiter à de belles paroles. Il doit présenter un plan concret qui produira des résultats réels que les citoyens ressentiront. C'est ce qu'attendent les New-Yorkais et c'est ce que vous verrez aujourd'hui : un plan audacieux et réalisable pour 2025 qui s'attaque de front à l'accessibilité financière et à la sécurité publique.

Commençons par l'accessibilité financière et la manière dont je compte remettre de l'argent dans vos poches.

Tout d'abord, j'appelle à une réduction radicale de l'impôt sur le revenu des classes moyennes, qui bénéficiera à 8,3 millions de contribuables gagnant moins de 323 000 dollars. La réduction d'impôt que je propose aujourd'hui et que je défendrai dans les prochains mois se traduira par les taux d'imposition les plus bas depuis sept décennies. Elle permettra aux contribuables qui travaillent dur d'économiser 1 milliard de dollars.

Une telle économie est en soi une victoire monumentale pour les New-Yorkais dans la bataille pour l'accessibilité financière. Pourtant, ce n'est qu'un début.

Le fait est que de nombreux Américains, et pas seulement les New-Yorkais, ont été durement touchés par l'inflation depuis la COVID. L'augmentation des prix a entraîné une hausse des recettes de la taxe sur les ventes. J'ai la conviction que cet argent supplémentaire n'a pas sa place dans les caisses de l'État, mais dans votre poche.

C'est pourquoi j'ai proposé le tout premier remboursement au titre de l'inflation. Mon plan nous permettra de redistribuer directement à 8,6 millions de travailleurs new-yorkais des MILLIARDS et des MILLIARDS de dollars de recettes excédentaires provenant de la taxe sur les ventes. Je parle des personnes âgées, des jeunes diplômés, des familles qui gagnent moins de 300 000 dollars par an. Ce n'est pas rien. Trois cents dollars pour les particuliers. Cinq cents dollars pour les familles. C'est de l'argent concret qui revient dans votre poche.

Vérifions donc : qu'avons-nous déjà sous la main ? Une réduction historique de l'impôt pour la classe moyenne, des chèques de remboursement au titre de l'inflation... mais ce n'est pas tout.

Les familles avec enfants ont besoin d'une aide supplémentaire. En tant que première gouverneure de l'État de New York, je sais personnellement que les premières années sont les plus coûteuses : les couches, le substitut du lait maternel, les vêtements à remplacer tous les trois mois. C'est pourquoi, en 2023, j'ai décidé de rendre accessible pour la première fois le crédit d'impôt pour enfants aux enfants de moins de quatre ans, ce qui permettra à plus de 600 000 familles de bénéficier d'une bouée de sauvetage financière. Pour moi, il était insensé d'attendre que les enfants soient presque entrés à l'école maternelle avant d'accorder à leurs parents ce crédit.

Il y a quelques jours, j'ai rencontré Tasia Brown, une mère de trois enfants, dont un de deux ans. Elle m'a raconté que lorsqu'elle a reçu un chèque l'année dernière, elle a eu l'impression de fêter son anniversaire. Grâce à ce chèque, elle avait réglé sa facture d'électricité, fait quelques courses supplémentaires et même offert un dîner à ses enfants sans se faire de souci.

Cette année, je souhaite soutenir encore davantage nos familles en triplant l'allocation maximale, qui passe à 1 000 dollars pour les bébés et les enfants jusqu'à l'âge de quatre ans. En 2026, nous porterons à 500 dollars le crédit accordé aux enfants en âge scolaire. Pour les parents, cela signifie plus de nourriture sur la table et plus de fournitures dans les cartables de 2,7 millions d'enfants.

Si l'on y réfléchit bien, on se rend compte que c'est une question de bon sens économique. Chaque dollar investi dans le crédit d'impôt pour enfants génère un dollar et 25 centimes d'activité économique. Cet argent est dépensé dans les magasins locaux, ce qui aide nos entreprises locales.

Il existe un autre facteur de coût pour les familles auquel nous devons faire face : garde d'enfants. Les frais de garde d'enfants peuvent s'élever à plus de 21 000 dollars par an. En y réfléchissant bien, vous verrez que cela représente 155 % de plus que les frais de scolarité d'un établissement public d'enseignement supérieur. Pour de nombreuses familles, c'est comme si elles payaient un deuxième loyer.

Pour l'avoir vécu, je sais à quel point il est difficile de s'organiser sans garde d'enfants. Lorsque mes enfants étaient jeunes, j'avais dû quitter mon emploi parce que je n'arrivais pas à trouver une crèche accessible et abordable. Tous mes projets avaient été réduits à néant. Je n'avais aucune idée de ce que je pouvais faire pour me remettre en selle. Et je que cette expérience est aussi est celle de tant de mamans à travers New York.

Je veux travailler en partenariat avec le législateur dans le sens de mettre notre État sur la voie de l'universalité des services de garde d'enfants.

C'est vraiment important.

Nous allons consacrer 110 millions de dollars à la construction de nouveaux centres de garde d'enfants, à la rénovation des centres existants et à l'élargissement des options offertes aux familles et aux communautés dans tout l'État de New York. Aussi, nous allons créer un corps de professionnels de la garde d'enfants remplaçants, afin qu'il y ait toujours quelqu'un de disponible.

Au fur et à mesure que les enfants grandissent, nous devons également les soutenir une fois qu'ils sont à l'école. Cela commence par le premier repas de la journée, le plus important : le petit-déjeuner, puis le déjeuner.

La recherche sur la question est extrêmement claire. Les enfants qui connaissent la faim en grandissant obtiennent de moins bons résultats aux tests et sont moins performants. En tant que mère, je suis peinée de penser que les petits enfants ont

l'estomac qui gargouille pendant qu'ils sont à l'école, alors qu'ils sont censés apprendre. Cette situation ne peut plus être tolérée dans le pays le plus riche du monde. Pas en Amérique et certainement pas dans le grand État de New York.

Ma proposition prévoit que chaque enfant bénéficiera d'un petit-déjeuner et d'un déjeuner gratuits à l'école, de sorte que les enfants dans le besoin n'auront pas à subir l'embarras et la stigmatisation liés à la différence entre leurs camarades de classe.

Aussi, je suis fière de dire qu'il y a ici des personnes qui vont faire de ce rêve une réalité : le personnel chargé des repas dans les écoles du district scolaire d'Albany. Elles travaillent très dur. Je vous prie de vous lever et de les applaudir.

Si vous avez déjà dû préparer vos enfants pour l'école le matin, vous savez que le fait de ne pas avoir à préparer le petit-déjeuner et le déjeuner est un don de temps, le bien le plus précieux pour les parents pressés. En plus, vous économisez jusqu'à 1 600 dollars par enfant et par an, qui restent dans votre porte-monnaie.

Mes amis, tout ce dont je vous parle se monte à près de 5 000 dollars. Oh, vous ne me croyez pas ? Sortez votre téléphone portable ou votre calculatrice et vous pourrez vérifier.

Voyons ce que cela signifie pour une famille avec, disons, deux enfants en bas âge (2 000 \$) et un enfant d'âge scolaire (500 \$). Économies annuelles sur les repas scolaires (1 600 \$), 500 \$ de remboursement pour la famille, plus des économies sur les réductions d'impôts. Nous sommes avoisinons les 5 000 dollars réels de retour dans votre poche.

C'est ainsi que nous arrivons à réduire le coût de la vie dans notre État. De plus, nous ne cesserons jamais de trouver des moyens de remettre de l'argent dans les poches des New-Yorkais. Je n'ai fait que cela chaque année en tant que gouverneur.

Toutefois, il y a un autre combat que je continuerai à mener : notre État doit être vivable et sûr. Mon combat pour votre famille consiste également à faire en sorte que les New-Yorkais se sentent en sécurité dans les rues, dans les métros et dans nos communautés.

Nous allons le faire en adoptant des mesures de bon sens que tout le monde peut soutenir. Les gens devraient pouvoir se rendre au travail le matin, assister à une pièce de théâtre, profiter de nos incroyables restaurants sans avoir à craindre la violence aléatoire ou à éviter quelqu'un en pleine crise de santé mentale.

Nous ne pouvons pas laisser notre métro devenir un refuge roulant pour les sans-abri. Nous avons déjà investi un milliard de dollars dans la réforme de notre système de santé mentale, un soutien sans précédent dans l'histoire de New York. Je voudrais remercier les législateurs pour leur collaboration sur ce dossier. Dans le cadre de cet investissement, des équipes spécialisées travaillent jour et nuit pour aider les

personnes gravement malades et les sans-abri à quitter nos métros et à trouver des logements supervisés.

Toutefois, nous savons que ce n'est pas suffisant. Nos lois doivent être encore plus strictes. C'est pourquoi je suis prêt à dire qu'il faut étendre l'hospitalisation d'office aux personnes qui n'ont pas la capacité mentale de s'occuper d'elles-mêmes, par exemple celles qui refusent l'aide de base : vêtements, nourriture, logement, soins médicaux.

Les critiques diront que cela criminalise la pauvreté ou le sans-abrisme. Je dis que c'est totalement faux.

Notre démarche est plutôt une démonstration d'humanité et de compassion en ce sens qu'elle vise à aider des personnes incapables de s'aider elles-mêmes, des êtres humains souffrant d'une maladie mentale qui met clairement leur vie et celle d'autrui en péril.

Julie LeClaire Neches est une avocate infatigable qui connaît l'importance des soins prodigués avec compassion. Elle a perdu sa fille Alix après une longue bataille contre la maladie mentale. Alix était une jeune femme brillante qui fréquentait Dartmouth et NYU et rêvait de devenir écrivain. Julie pense que sa fille serait encore parmi nous aujourd'hui s'il y avait eu des lois plus strictes sur l'internement d'office et si sa fille n'avait pas été libérée prématurément de l'hôpital. Levez-vous, Julie, s'il vous plaît. Nous vous remercions de votre voix.

Nous devons également renforcer la loi Kendra afin que les personnes souffrant de graves problèmes de santé mentale bénéficient d'un traitement à long terme au lieu d'entrer et de sortir du système ou de vivre dans la rue.

Je sais que l'expression « engagement involontaire » rappelle aux gens les institutions carcérales du passé. Mais, tel n'est pas le but de ces propositions. Nous avons changé d'époque. Les politiques que nous avons menées au cours des trois dernières années ont permis de remodeler notre système de santé mentale en augmentant le nombre de médecins et de lits, en proposant des options de traitement plus efficaces et en adoptant une attitude plus compatissante en matière de soins.

Soyons honnêtes : il n'y a rien de compatissant à laisser des personnes souffrir dans la rue sans traitement. Et il n'y a rien de compatissant à laisser des gens se mettre en danger ou mettre d'autres personnes en danger.

Passons maintenant à la sécurité dans le métro. Pour réduire la criminalité et la peur du crime, nous avons déployé plus de 1 250 agents de l'État, dont la police d'État et la garde nationale, pour soutenir les efforts de la police de New York dans le métro. J'ai insisté pour que tous les wagons du métro soient équipés de caméras. Nous avons renforcé les lois contre l'agression des navetteurs et des employés de la MTA et avons rationalisé la coordination entre nos procureurs et les forces de l'ordre afin de garantir que les crimes soient rapidement punis. Nous avons installé des barrières dans les



gares pour éviter que les gens ne soient poussés sur les voies. Cependant, nous devons aller plus vite.

Tout d'abord, en collaboration avec le maire Adams, nous allons renforcer encore davantage l'application de la loi. Je veux voir des policiers en uniforme sur les quais, mais surtout, nous mettrons un agent dans chaque train, la nuit – de 21 heures à 5 heures – au cours des six prochains mois, et l'État soutiendra financièrement ces efforts.

Nous devons également rendre l'infrastructure physique plus sûre. Sous ma direction, la MTA installera encore plus de barrières dans 100 stations supplémentaires, ainsi qu'un éclairage LED lumineux dans chaque station d'ici la fin de l'année. Et les fraudeurs éhontés seront enfin stoppés par des portiques modernisés. Cette mesure permettra non seulement de rendre le métro moins chaotique, mais aussi de renforcer l'assise financière de la MTA. Nous établirons des centres de triage à la sortie de tous les grands axes routiers, où les gens pourront descendre et obtenir de l'aide 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.

Voici le plan : Plus de policiers là où ils sont nécessaires, des infrastructures de sécurité et des interventions critiques pour aider les sans-abri et les malades mentaux à obtenir l'aide dont ils ont besoin au lieu de languir dans les trains et d'effrayer les navetteurs.

On doit le faire parce que trop c'est trop. Le chaos n'a que trop duré.

Dans mon combat permanent pour la sécurité de votre famille, je m'attaque également à la violence domestique, en particulier lorsqu'elle se produit dans des foyers où vivent des enfants. Ma mère était une championne pour les survivants de la violence familiale. Avant sa mort, nous avons travaillé côte à côte pour créer un refuge pour les femmes et les enfants victimes d'abus. Elle serait très fière du travail que nous accomplissons aujourd'hui. Nous collaborons également avec les forces de l'ordre pour appréhender et poursuivre les violeurs et pour empêcher les agresseurs de se procurer des armes à feu.

Quant aux récidivistes, je veux qu'ils ne soient plus dans la rue. Je souhaite également que les juges de l'État fassent usage de tous les pouvoirs que leur confèrent les récentes modifications apportées à la loi sur la mise en liberté sous caution afin de mettre un terme au cycle perpétuel des délinquants qui sont libérés à plusieurs reprises sans subir de conséquences, mais qui commettent à nouveau des délits. En outre, je me battrai pour combler les lacunes de nos lois sur la communication des pièces, qui retardent les procès et entraînent l'annulation d'affaires pour des raisons techniques mineures.

Protéger les enfants en ligne est une autre façon pour moi de me battre pour votre famille.

Comme je l'ai mentionné précédemment, New York a été le tout premier État du pays à protéger les jeunes contre les algorithmes addictifs des réseaux sociaux, réussissant

ainsi là où d'autres États avaient échoué. À présent, nous allons nous attaquer aux nouveaux dangers qui évoluent et défendre nos enfants contre les robots d'intelligence artificielle nuisibles qui se font passer pour des amis. Cette initiative s'inscrit dans le cadre de nos efforts continus pour faire de la santé mentale des jeunes une priorité absolue, notamment en investissant davantage dans les premiers secours et les cliniques de santé mentale dans les écoles.

Cependant, pour vraiment libérer nos enfants des médias sociaux, nous devons leur donner des endroits sûrs où ils peuvent simplement être des enfants. C'est une question de bon sens.

C'est pourquoi je lance l'initiative « Se déconnecter et jouer. »

Nous construirons de nouveaux terrains de jeu et créerons des centaines de milliers de nouvelles possibilités pour les enfants de rejoindre des clubs de musique et de théâtre, des organisations de jeunes bénévoles et des équipes sportives.

Ces activités sont porteuses de changement. Brian Hernandez-Lopez, qui est avec nous aujourd'hui, en sait quelque chose. Brian s'est inscrit au Ring of Hope Boxing Club de Schenectady à l'âge de 13 ans. Il a déclaré à l'époque à ses entraîneurs : « J'ai juste besoin d'un moyen de me défendre. » Il est tombé amoureux, non seulement du sport, mais aussi de ce qu'il ressentait. Il est fort et plein d'espoir. Il est persuadé qu'il peut tout affronter, sur le ring comme en dehors. Aujourd'hui, Brian prépare son diplôme de fin d'études secondaires tout en entraînant les plus jeunes au club. Que son avenir est tellement plus radieux maintenant. C'est là toute la force de nos programmes pour la jeunesse. Brian, s'il vous plaît, levez-vous.

J'ai parlé jusqu'à présent de notre programme en matière d'accessibilité financière et de sécurité publique. Passons maintenant à quelque chose que je considère également comme relevant du simple bon sens.

Un foyer stable est la base d'une vie stable. Pour beaucoup trop de New-Yorkais, c'est un rêve qui semble hors d'atteinte. Et je ne suis pas le premier à le dire, mais les loyers sont trop élevés ! Il en va de même pour les prêts hypothécaires. Le logement est le principal facteur de la crise de l'accessibilité financière. Par ailleurs, la seule façon de réduire les coûts du logement est d'augmenter l'offre. Nous devons construire, construire et construire encore.

Dans mon premier discours sur l'état de l'État, j'avais dévoilé un plan ambitieux visant à construire ou à préserver 100 000 logements en cinq ans. Je suis fière que nous ayons atteint la moitié de notre objectif et que nous soyons en avance sur le calendrier. Mais il faut aller plus loin. Investissons 100 millions de dollars supplémentaires dans le développement local en plus des 650 millions de dollars que nous avons investis pour les communautés favorables au logement l'année dernière.

Cette stratégie ciblée d'accession à la propriété comprend : 100 millions de dollars pour construire des maisons de démarrage et fournir une aide au paiement initial pour les

acheteurs d'un premier logement. Je propose également la création d'un poste de médiateur pour le développement du logement afin de rationaliser les procédures d'approbation et d'accélérer la mise en œuvre des projets.

De plus, nous devons adopter une position ferme à l'égard des sociétés de capital-investissement qui ont étranglé les marchés du logement dans l'ensemble du pays. Nous avons tous été témoins de situations comme celle-ci : Une jeune famille trouve enfin la maison que ses rêves, rassemble toute ses économies pour l'acheter, mais se fait écarter à cause de l'offre en espèces d'une société anonyme qui n'a aucun lien avec la communauté. Les entreprises propriétaires s'accaparent notre parc immobilier pour des locations à court terme ou, pire encore, laissent les logements vacants tandis que les valeurs montent en flèche.

C'est pourquoi New York va faire quelque chose qu'aucun autre État du pays n'a fait : interdire aux sociétés de capital-investissement d'enchérir sur des biens immobiliers pendant les 75 premiers jours de leur mise sur le marché. C'est à ce prix que les maisons unifamiliales et bifamiliales resteront disponibles pour les familles pour lesquelles elles ont été construites. C'est à ce prix que nous rendons possible l'accession à la propriété pour un plus grand nombre de New-Yorkais. Nous interdirons également les logiciels de fixation des prix qui gonflent les loyers et coûtent aux locataires 3,8 milliards de dollars par an au niveau national.

Comme nous l'avons vu dans nos précédentes batailles, nous ne pouvons pas libérer tout le potentiel du marché du logement sans nous battre. C'est ainsi. Mais, c'est ce que les New-Yorkais attendent de nous. Je ne peux pas faire marche arrière et je ne le ferai pas.

Nous sommes tout aussi ambitieux dans nos investissements dans les transports, car notre mission est de vous permettre d'aller là où vous le souhaitez sur des routes, des ponts, dans des bus, des trains et des métros sûrs. Et dans la mesure du possible, vous firez gagner du temps chaque jour.

La semaine dernière, j'ai emprunté le métro nord et j'ai dit aux navetteurs que je voulais améliorer les gares et réduire les temps de trajet entre Manhattan et Poughkeepsie. Jusqu'à 15 minutes par trajet. Cela permettra aux navetteurs d'économiser jusqu'à 130 heures par an. Ce gain de temps profite à des personnes comme Helene Brown, qui est avec nous aujourd'hui. Elle travaille à la CUNY et fait chaque jour la navette entre Yonkers et la ville. À tous les usagers que j'ai rencontrés vendredi sur la Long Island Rail Road, je dis que notre stratégie permet d'améliorer les trajets pour vous aussi.

Depuis que je suis gouverneure, nous avons réalisé de grands travaux publics, qui auraient dû être entrepris depuis des dizaines d'années, et créé des dizaines de milliers d'emplois syndiqués. Il s'agit notamment des projets tels que le Gateway Tunnel sous l'Hudson, le plus grand projet d'infrastructure financé en Amérique aujourd'hui, ainsi que l'extension du Second Avenue Subway à East Harlem. Ils ont permis d'éliminer un désert de transit et ont créé un accès à des emplois mieux rémunérés. L'Interborough

Express a permis de relier Brooklyn et Queens. Nous avons reconnecté des communautés comme Syracuse, qui a été coupée par l'I-81, et construit un nouveau pont sur l'avenue Livingston, ici même à Albany.

Cette année, je soutiens un plan d'investissement de la MTA. Nous devons mettre fin à des décennies d'incapacité à réaliser les investissements difficiles et pourtant nécessaires dans cette infrastructure essentielle. Si nous n'y parvenons pas, l'avenir de notre système de transport en commun et la force économique de notre État pourraient être compromis.

Comment parler de l'avenir sans parler de l'éducation ? L'éducation est le grand régulateur qui ouvre les portes à tous.

Le diplôme universitaire de mon père a permis à ma famille de sortir de la pauvreté et lui a ouvert la porte aux emplois mieux rémunérés. En collaboration avec les législateurs au cours des deux dernières années, nous avons plus que DOUBLÉ l'aide aux frais de scolarité dans les universités SUNY et CUNY et élargi les critères d'éligibilité.

Aujourd'hui, nous faisons preuve d'encore plus d'audace : nous allons rendre l'université de proximité entièrement gratuite pour les étudiants âgés de 25 à 55 ans qui s'orientent vers des domaines à forte demande comme la fabrication de pointe, l'éducation et la santé. Cette mesure permettra aux New-Yorkais en quête d'une nouvelle carrière de faire des économies substantielles et de remettre de l'argent dans leurs poches tout en comblant les postes vacants dans ces secteurs essentiels.

Nous sommes conscients que les petites entreprises new-yorkaises sont la pierre angulaire des communautés fortes. Pour avoir aidé ma mère et ma sœur à créer leur entreprise, je comprends les défis auxquels elles sont confrontées. Nous devons créer un environnement dans lequel les petites entreprises ont le sentiment que le gouvernement ne les étouffent pas, mais les accompagnent.

La révolution industrielle a galvanisé les villes de New York. Néanmoins, les conséquences de ces progrès économiques ont été lourdes. Les usines rejetaient des déchets et des produits chimiques dans le Lac Érié. J'en été témoin. Je me souviens qu'enfant, j'enjambais des poissons morts et malodorants sur la plage et je voyais le ciel se remplir d'une fumée orange. Aujourd'hui, à l'aube de la nouvelle révolution de l'innovation, nous devons tirer les leçons de ces erreurs.

Les incendies meurtriers de Los Angeles nous rappellent à quel point notre monde est fragile et ce que l'avenir nous réserve si nous sacrifions Mère Nature sur l'autel du profit. Nous sommes de tout cœur avec tous ceux qui, en Californie, ont perdu leurs proches et leurs maisons. Il n'y a pas de mots assez forts pour remercier les pompiers qui se sont relayés 24 heures sur 24 pour défendre leurs communautés contre les murs de feu. Je suis aussi très fière des gardes nationaux de New York qui ont été déployés pour aider la Californie. Je sais que vous vous joindrez à moi pour faire une prière

silencieuse pour leur sécurité et pour toutes les personnes touchées par cette horrible tragédie.

Aujourd'hui, nous avons parmi nous l'un de NOS courageux pompiers : Chef Alex Nicholas. Il y a quelques mois, dans les Catskills, il était en première ligne pour lutter contre l'un des pires incendies de forêt que notre État ait jamais connu.

Lui et ses camarades ne luttent pas seulement contre les feux de forêt. Ces dernières années, nous avons connu des records de chaleur, de sécheresse, d'inondations, de tornades, de blizzards et d'ouragans. Mon combat pour votre famille, c'est aussi d'empêcher que ces catastrophes ne deviennent notre nouvelle normalité. Nous sommes en effet la première génération à subir les effets du changement climatique et la dernière à pouvoir y remédier. C'est pourquoi, en dépit d'une forte opposition, j'ai promulgué la Loi sur le super-fonds pour le climat (Climate Change Superfund Act) adoptée par les législateurs et j'ai déclaré que ce sont les grandes entreprises polluantes qui devraient payer pour les conséquences du changement climatique, et non les contribuables new-yorkais. Tous les autres États devraient suivre notre exemple.

Nous nous sommes à nouveau engagés à réduire les émissions de carbone grâce à l'énergie éolienne offshore au large de Long Island et à l'énergie hydroélectrique en provenance du Québec pour alimenter la ville de New York. Cette année, j'appelle à un investissement historique d'un milliard de dollars pour favoriser la transition vers une économie à zéro émission.

Nous allons également construire des sites prêts à fournir de l'énergie pour l'industrie verte, le type d'effort qui nous a permis d'obtenir l'investissement historique de 100 milliards de dollars de Micron, créant 50 000 emplois dans le nord de l'État de New York. L'économie du futur : Les usines de fabrication de microprocesseurs, les centres de données et les superordinateurs qui alimentent l'IA ont besoin d'énormes quantités d'énergie. Pour soutenir ces industries, nous avons déjà commencé à développer une stratégie nucléaire avancée. Il s'agit d'un bon investissement.

À elle seule, l'intelligence artificielle devrait générer une croissance économique de 320 milliards de dollars dans notre État d'ici à 2038, transformant des domaines allant de l'agriculture à la médecine. C'est pourquoi nous avons lancé Empire AI l'année dernière : construire le superordinateur le plus puissant du pays pour la recherche universitaire et exploiter cette technologie pour le bien.

Tout cela fait partie de nos efforts de création d'une économie durable capable de résister à l'épreuve du temps, car il n'y a pas de plan B en cas d'échec.

Pourquoi est-ce si important pour moi ? C'est important, car mon combat pour votre famille consiste à faire en sorte que vos enfants et vos petits-enfants puissent avoir les emplois du futur ici même, grâce à une énergie propre.

Je n'ai présenté ici que quelques éléments de mon plan de bataille. Je vous assure qu'il y a plus de 200 propositions dans notre livre sur l'état de l'État, et je suis sûr que vous êtes tous impatients de le lire ce soir. C'est notre projet pour 2025, qui cadre avec notre lutte pour les enfants et les familles de New York.

Récapitulons : Réduire la criminalité, baisser les impôts, investir dans l'éducation et la garde des enfants, l'emploi, les nouveaux logements, l'énergie propre, les petites entreprises et la construction d'une économie forte qui perdurera pendant des générations.

Oui, c'est audacieux, mais comme l'a dit Wayne Gretzky, « Vous ratez 100 % des tirs que vous ne tentez pas. » Pour ma part, je tenterai toujours le coup.

J'ai beaucoup parlé aujourd'hui des familles et des coups que j'ai tenté et que je tenterai de prendre. Cela m'a fait penser à ma propre famille, en particulier à mon père qui est décédé brutalement alors que j'étais en route pour Israël, à la suite de l'attaque terroriste du 7 octobre.

Juste avant d'embarquer pour un vol de nuit vers une zone de guerre, j'ai passé ce qui s'est avéré être mon dernier appel à lui. Il m'a dit : « Dolly, je suis très fier de toi. Mais fais profil bas. »

Je suis désolé, papa, je ne peux pas faire profil bas. Parce que tu m'as appris qu'il ne faut pas baisser la tête. Il faut foncer dans les combats nécessaires. Aussi, tu as toujours dit que c'est quand les choses se corsent que les durs s'y mettent Ils se battent et se battent avec acharnement. De toutes les valeurs que mes parents m'ont inculquées, la plus importante est de toujours mener le bon combat. C'est l'esprit combatif et compétitif de New York qui fait notre grandeur.

Nous retrouvons cet esprit dans la grandeur de nos champions, comme les New York Liberty, qui, après avoir joué devant quelques milliers de fans au Westchester County Center, sont devenus trois ans plus tard champions nationaux devant des foules enthousiastes à guichets fermés, encouragées par ces incroyables flambeaux intemporels.

Nous le voyons avec les Buffalo Bills qui, après des années d'absence de play-offs, sont maintenant prêts pour la gloire avec notre cher MVP Josh Allen qui mène la charge et permet aux New-Yorkais de croire à nouveau en leur projet.

Mais ce n'est PAS la victoire qui définit les champions. C'est ce qu'ils font quand ils sont en difficulté. Se remettre en selle.

Cet esprit de compétition n'est pas l'apanage de nos athlètes vedettes. Il est inscrit dans l'ADN de tous ceux qui se considèrent comme des New-Yorkais. Dure, courageux, résilient, fier, imperturbable face à l'adversité. C'est le New York que j'ai vu dans tous les coins de cet État.

Je suis impressionné par la force de nos familles, de nos personnes âgées, de nos étudiants, de nos enseignants, de nos agriculteurs, de nos vétérans, de nos entrepreneurs.

Comme le dit Jillian Hanesworth dans son poème, « Dans notre maison, le soleil se lève toujours. » Oui, c'est bien le cas, Jillian. Le soleil se lève TOUJOURS à New York. Je suis très fière de diriger cet État dans l'adversité.

Il y a trois ans, lorsque j'ai pris mes fonctions, notre État était en crise et nous avons pris des mesures décisives pour redresser la barre. Malgré les nombreux défis qui subsistent, nous voyons que notre soleil brille toujours.

Nous le voyons dans les plus d'un million de nouvelles entreprises qui ont ouvert leurs portes dans notre État depuis mon entrée en fonction. Nous le voyons dans les 740 000 emplois du secteur privé que nous avons créés. Nous le voyons lorsque notre communauté LGBTQ+ se sent en sécurité. Nous le voyons lorsque les New-Yorkais handicapés se sentent soutenus et responsabilisés. Nous le voyons dans le dynamisme et la vitalité qui sont revenus dans nos grandes villes, de Buffalo à New York, où les trottoirs sont bondés, les restaurants sont pleins à craquer et Broadway est de retour.

Autant nous continuons à nous concentrer sur les nombreux New-Yorkais qui ont besoin d'aide, autant nous prenons aujourd'hui la résolution de nous attaquer aux problèmes avec un cœur et une âme remplis d'optimisme... et de foi en notre avenir.

C'est ainsi que nous avons surmonté la Grande Dépression, l'inflation des années 70 et la chute de l'industrie, le 11 septembre, la Grande Récession et une pandémie mondiale. Parce que ici, c'est l'Empire State : l'endroit où on fini toujours par se remettre des épreuves. Nous domptons l'adversité. C'est ainsi que nous sommes. Nous veillerons à ce que les personnes en difficulté puissent se relever.

Parce que votre famille est mon combat, et que je ne cesserai jamais de me battre pour les habitants du grand État de New York.

###

Informations supplémentaires disponibles sur le site Web [www.governor.ny.gov](http://www.governor.ny.gov)  
État de New York | Executive Chamber | [press.office@exec.ny.gov](mailto:press.office@exec.ny.gov) | 518.474.8418  
Inscrivez-vous pour recevoir les informations les plus récentes du Bureau de la gouverneure :  
[ny.gov/signup](http://ny.gov/signup) | Envoyez NEW YORK par SMS au 81336

[SE DÉSABONNER](#)